

Journal de 20 heures

Un ex-major des FAR : « J'ai l'impression qu'on a été abandonné par les Français. Toutes les armes que nous avons, c'était de fabrication française et c'est par les Français qu'on pouvait avoir des munitions »

Dominique Bromberger, Gauthier Rybinski

TF1, 26 juillet 1994

Les anciennes Forces armées rwandaises n'ont pas été totalement désarmées en quittant le Rwanda.

[Dominique Bromberger :] Quelques lueurs d'espoir au Rwanda : pour la première fois, le Haut-Commissariat aux réfugiés fait état d'un léger mieux dans la situation à Goma. Deux énormes systèmes de purification de l'eau ont été apportés par les Américains. La coordination des secours s'organise. 35 vols ont été réalisés aujourd'hui et le camion..., et les camions-citernes commencent à arriver.

Un problème cependant ne sera pas réglé par les voies humanitaires : c'est celui de la présence encombrante des forces armées de l'ancien régime rwandais. Reportage de nos envoyés spéciaux Gauthier Rybinski et Manuel Joachim.

[Gauthier Rybinski :] Armée perdue, armée déboussolée [une incrustation "Goma, Zaïre" s'affiche à l'écran], les anciennes Forces armées rwandaises ont vu se retourner contre elles le malheur auquel elles ont participé [on voit des soldats des FAR errer dans un camp de réfugiés]. Dans un camp près de Goma, leur état-major s'est regroupé et tente, par une activité paperassière digne du temps des colonies, de faire contre mauvaise fortune bon cœur [on

voit des soldats des FAR dans un baraquement en train de taper des textes à la machine à écrire]. Ils n'ont pas été totalement désarmés en quittant le Rwanda [gros plan sur ce qui ressemble à une automitrailleuse], mais ce n'est pas une armée de fanatiques.

Et s'ils gardent aujourd'hui l'uniforme qui les distingue des autres réfugiés, c'est dans l'espoir de toucher une hypothétique solde que leur a promise le tout aussi hypothétique gouvernement rwandais en exil. Malgré tout, ils ont leur fierté. Ils n'ont pas complètement abandonné l'idée de reprendre le combat [diffusion d'images de soldats des FAR déambulant dans les camps de réfugiés].

[Lieutenant-colonel Marcel Bivuga [Bivugabagabo], "Ex-Force Armée Rwandaise" [on le voit en tenue militaire à bord de son véhicule ; il semble s'exprimer en français mais c'est le journaliste qui relate ses propos] : "S'il faut retourner au Rwanda par la force, dit ce lieutenant-colonel, eh bien nous le ferons. Ce serait dommage mais nous n'hésiterons pas".

Major Debihora [?], "Ex-Force Armée Rwandaise" [on le voit en tenue civile] : "J'ai l'impression que... on a été abandonné par les Français [ricane-ment]. C'est..., c'est mon sentiment. Et c'est le sentiment de..., de plusieurs de nos militaires. Toutes les armes que nous avons, c'était de fabrication française et... c'est par les Français que on pouvait avoir des munitions".]

Et voilà, plus de munitions ou presque plus [on voit un soldat des FAR jouer avec un enfant]. Cette bonhomie prêterait à sourire si elle ne s'accompagnait pas parfois de paroles qui glacent le sang. Demandons par exemple à notre major pourquoi il a perdu la guerre contre le FPR.

[Major Debihora : "Eux ils ont fait la guerre médiatique. Et ce qui fait que nous avons eu beaucoup de torts. Et ils ont fait des..., beaucoup de massacres".]

Les apparences sont donc trompeuses. Le résultat vous le connaissez : la tragédie du Rwanda est l'un des plus grands naufrages humains de ces 50 dernières années.

[Dominique Bromberger interviewe à présent Jean-Claude Lafourcade, en duplex de Goma.]

Dominique Bromberger : Des incidents ont en outre opposé des soldats français aux miliciens hutu hier [25 juillet] et avant-hier [24 juillet] et les Français ont utilisé leurs armes au cours de ces incidents. Nous sommes en liaison avec le général Lafourcade qui dirige l'opération Turquoise. De quoi s'agit-il exactement mon général à propos de ces incidents ?

Général Jean-Claude Lafourcade, "Commandant de l'Opération

'Turquoise' : Alors écoutez, vous savez que... nous avons la mission d'assurer la sécurité, hein, dans le mandat que nous a confié l'ONU, la sécurité dans la Zone humanitaire sûre. Et c'est dans le cadre de cette mission que nous interdisons à tout élément armé, quel qu'il soit, qui sont souvent, hein, des jeunes déserteurs, hein, ou miliciens, hein, qui essaient de commettre quelques exactions ou quelques pillages sur les populations. Enfin nous essayons de leur interdire ces actions et nous les neutralisons. C'est tout à fait dans le cadre de notre mandat.

Dominique Bromberger : Et ces bandes armées sont nombreuses encore ?

Jean-Claude Lafourcade : Non, je vous rassure, euh..., Monsieur Bromberger. Actuellement, euh, la Zone humanitaire sûre que nous contrôlons est, euh..., en totale sécurité, hein, puisqu'actuellement de nombreux convois venant de Bujumbura – des convois humanitaires –, euh, rentrent dans la zone pour, euh, servir leur..., leur aide humanitaire sur les populations déshéritées qui sont environ un million, euh, et demi dans ma zone.

Dominique Bromberger : Et est-ce que vous avez eu des incidents du même genre avec les Forces armées rwandaises, avec l'ex-armée régulière ?

Jean-Claude Lafourcade : Non, écoutez, avec les Forces armées rwandaises, nous avons appliqué à l'intérieur de la zone humanitaire, hein, la réglementation prévue dans cette zone, c'est-à-dire qu'aucun élément armé n'a circulé dans cette zone. Nous avons désarmé les gens qui s'y trouvaient. Euh, concernant les..., les soldats FAR, dont vous avez parlé tout à l'heure dans votre reportage et qui sont réfugiés au Zaïre, hein, je dirais que ce sont finalement, actuellement, des réfugiés un peu comme les autres. Ils ont..., se sont regroupés avec leurs familles et ne sont pas en état, euh, de combattre. D'autant plus que les Zaïrois ont ramassé toutes les armes. Et je peux dire qu'il n'y a aucune arme actuellement avec les Forces..., les soldats des Forces armées rwandaises réfugiées au Zaïre.

Dominique Bromberger : Alors vous avez lancé un appel à l'aide très émouvant, hier [25 juillet], pour le ramassage des morts. Les Français sont-ils, euh, les seuls à procéder à cette tâche ?

Jean-Claude Lafourcade : Alors effectivement, hier [25 juillet] si vous voulez, je suis allé voir, hein, euh, mes soldats qui, euh..., travaillent, euh..., à Goma, hein, pour s'occuper des dépouilles mortuaires, hein, et des morts qui traînent un peu partout, hein, sur le sol, sur les routes, dans les environs de Goma. Et, euh, j'ai lancé cet appel parce que, euh, la tâche est immense ! Nous sommes, euh, avec Caritas – l'association Caritas –, euh, les seuls,

pratiquement, à nous occuper de ce problème. Et je pense que ce problème est fondamental. Certes il faut soigner les gens dans les..., dans les camps. Certes il faut leur amener de la nourriture. Mais si nous laissons, hein, ces cadavres, euh, euh, éparpillés, hein, dans tous les environs de Goma, euh, nous risquons des épidémies énormes, hein, qui ne..., euh, qui mettront à néant le travail de toutes les organisations humanitaires sur le terrain ! Euh, donc, euh, je... lance un appel ici pour que ce problème, très important, surtout avec l'arrivée de la saison des pluies qui va survenir, soit pris en compte par les organisations internationales. Et j'en profite, puisque que vous me donnez l'occasion, hein, pour rendre un hommage, euh, appuyé à tous mes soldats – les jeunes Français – qui font une tâche ingrate et difficile à ramasser tous ces morts, hein, souvent dans des conditions atroces, hein, euh..., grâce à leur dévouement, hein, et à leur courage que je qualifie d'exemplaire. Et nous pouvons être fier d'eux.

Dominique Bromberger : Mon général est-ce que la coordination avec les autres, notamment avec les..., les Américains, s'organise mieux maintenant ? Puisqu'il y a eu quelques difficultés au début.

Jean-Claude Lafourcade : Écoutez, on ne peut que se féliciter, euh..., de voir les Américains, euh, engager toute leur puissance, euh, logistique, hein, au service de..., de..., de l'humanitaire, des problèmes humanitaires de cette région. Euh, je dois dire que, euh, ça se passe, pour moi, hein, de... la très..., de la meilleure façon dans la mesure où les Américains, euh, ont compris, hein, que la plateforme de Goma avait des possibilités limitées et que ce n'est pas à partir de Goma que nous pourrions, euh, acheminer, hein, tout le formidable, euh, effort logistique nécessaire pour ce..., cette opération humanitaire. Alors nous coordonnons notre action avec eux, hein. Ils vont nous aider avec des moyens, euh, sur la plateforme de Goma. Mais je peux vous dire qu'actuellement, une autre plateforme sera choisie, hein, qui permettra d'amener de nombreux avions américains au profit de cette action humanitaire.

Dominique Bromberger : Dernière question mon général : est-ce que votre, euh, mission pourrait être ensuite d'aider au retour des réfugiés, euh, dans leur pays ?

Jean-Claude Lafourcade : Ah ben, écoutez, euh, Monsieur Bromberger, je dirais, euh, tout simplement que nous avons déjà commencé à le faire. Dans la Zone humanitaire sûre, euh, 60 000 personnes..., nous avons reconduit, euh, 60 000 personnes déplacées, euh, vers l'Est du Rwanda. Et je pense que c'est la solution, hein, si nous voulons régler le problème humanitaire

dans cette région du monde. Il faut que tous ces déplacés, tous ces réfugiés rejoignent leurs champs, rejoignent leurs maisons, hein, où..., où ils trouvent leur sécurité et des conditions pour reprendre une existence normale. Euh, ce n'est pas en les nourrissant à l'extérieur, en les nourrissant dans des camps que nous réglerons ce problème. Et je suis convaincu qu'on peut y parvenir.

Dominique Bromberger : Merci général Lafourcade.